

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[21. Val-Richer, Vendredi 11 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fermé ma lettre au moment où l'on m'a remis la vôtre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°51/79-80.

Information générales

Langue Français

Cote

- 98-99, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1 1
- I/365-371

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

25. Dimanche 13 août 1 heure.

J'ai fermé ma lettre au moment où l'on m'a remis la vôtre. Je n'ai eu que le temps de vous l'annoncer. Monsieur, il faudra que je vois vos enfants. Votre petite-fille de huit ans surtout, que je l'aime ! Elle doit être charmante. Vous m'avez dit qu'elle avait vos yeux. Vous l'aimez plus que les autres. Quand les verrai-je Quelle est l'époque où toute votre famille rentre en ville ? Vous m'avez bien dit Monsieur l'emploi de votre journée lorsqu'elle est auprès de vous. Mais maintenant êtes-vous donc seul ? Tout seul c'est impossible. C'est trop triste ! Je vous remercie de m'avoir dit mes heures. Je ne regarderai plus si bêtement la lune à 10 heures. Hier tout jute à cette heure le sir Robert Adair me la faisait admirer entre les peupliers du jardin de l'Ambassade. Il me racontait comme elle est belle à Constantinople quand elle donne sur les cyprès qui ornent les cimetières. Il dit que rien n'est si beau, si important que ce spectacle et pendant toute la description qu'il m'en faisait je me tenais sur le balcon en face de cette lune qui marchait et qui brillait dans les feuillages. Je ne pensais pas à Constantinople, j'allais un peu à l'occident de Paris, et je n'y découvrais rien. C'est avoir peu d'instinct, car je sais aujourd'hui que vous étiez à votre fenêtre. Et bien Monsieur moi tous les soirs je suis en voiture ouverte à cette heure-là, hors les jours où je suis sur le balcon de Lady Granville. Je ne reçois personne Je veux de l'air. Je ne sais pourquoi je veux garder mon indépendance jusqu'à votre arrivée. Si vous voulez que j'ouvre ma porte alors, je le ferai.

Monsieur, je suis tout à coup frappée d'une idée. Dans ce n° 20 vous ne m'annoncez pas ma lettre de la veille qui a dû vous être remise avant que vous n'ayez fermé la vôtre, et je crois me rappeler qu'elle contenait quelque chose d'horriblement triste. Cela me revient comme un mauvais rêve. Je vous aurai fait de la peine. Pardonnez-le moi je vous en conjure. Je me laisse aller à tout ce qui se présente à mon esprit, je vous écris dans tous les instants du jour. J'ai de mauvais moments Je devrais me taire alors, & c'est alors que j'éprouve le besoin impérieux de vous parler. Je ne le ferai, je ne le ferai plus, pardonnez-moi. pardonnez-moi comme on pardonne à un enfant. J'ai été mal vous le savez. Je ne sais pas gouverner mes nerfs. Je vais mieux. J'irai mieux je serai bien tout à fait quand je vous aurai auprès de moi.

Lundi 14 7 1/2

Monsieur, je fus passer hier ma journée à St Germain. Je n'y avais jamais été. Lord

& lady Granville m'y reçurent. Ils habitent une petite maison à côté de la Terrasse que c'est beau & comme l'air y est vif et pur. Ils me donnèrent un dîner anglais roast meat & pudding, c'est tout ce que j'aime. Je mangeai vraiment ce qui ne n'est guère arrivé depuis deux mois. Après le dîner ; nous nous fîmes traîner sur cette belle Terrasse. Vous ne m'aviez jamais dit qu'il y eût quelque chose de si beau aussi près de Paris, et puis Monsieur quel plaisir. Je m'étais rapprochée de vous. N'est-ce pas c'est votre route ? Marie n'avait pas pu venir avec moi, je me fais accompagner par M. Aston en allant nous causerons beaucoup d'Angleterre et je lui payais ses bons offices par quelques confidences sur sa reine & son premier ministre. En revenant je crus m'être acquittée, et comme l'air était charmant, bien doux, que je n'avais pas dormi la nuit, je m'endormis profondément. Je ne me réveillai qu'à la barrière. Je lui demandai l'heure 10 heures dix minutes. J'ouvris bien vite mes yeux, je regardai à droite & je vous trouvai, je trouvai vos yeux fixés sur cette belle lune. Le pauvre Aston n'eût rien encore. Il me remercia cependant beaucoup de lui avoir permis de m'accompagner au total j'ai été bien contente de ma journée. Elle m'a reposée. J'ai fait ma course en calèche. Il faisait chaud en allant mais pour revenir c'était charmant, du moins j'ai fait de jolis rêves.

10 heures Je viens de recevoir votre lettre de vendredi. J'avais donc deviné. Je vous avais fait bien de la peine, à vous, à qui je ne voudrais donner que du bonheur. J'ai pleuré en lisant votre lettre. Je vous demande pardon à genoux, & puis je me suis relevée fière, forte, décidée, oui Monsieur bien décidée à ne plus vous causer un seul moment de peine, à me bien porter, à ne plus vous dire une parole triste, je prierai Dieu de m'aider à tenir toutes ces promesses. Et vous, Monsieur, je vous en demande une, une seule qui résume tout, que vous m'avez déjà faite dans le fond de votre cœur, que vous me répéterez tous les jours de ma vie, que vous me direz, que vous m'écrirez ce mot ce seul mot qui me fait vivre, vivre heureuse, vivre pour vous, pour vous seule. Adieu Monsieur je me crains, je ne veux pas continuer. Vendredi quel beau jour ! Et on dit que c'est un mauvais jour. & Lady Holland le croit ; qu'est-ce que cela nous fait ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 25. Paris, Dimanche 13 août 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/917>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur98-99

Date précise de la lettreDimanche 13 août 1837

Heure1 heure

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

25/11/18 Jumiceton 13 aout. 1 heures.

98

j'ai faire une lettre au moment où l'on
m'a reçue la veille, j'en ai une autre
de vous l'accompagne. Maintenant il faut
que je vous en reparler. Votre petite fille
est dans ~~ceux~~ n'importe où, je suis à l'aise !
elle dort dans chambres. Vous n'avez
dit que je devais venir avec. Vous l'avez
plutôt dans autre. Je veux les voir, je
veux que je l'apporte où toutes deux, toute
veulent me voir ? Vous n'avez pas dit
maintenant l'heure où votre femme longtemps
elle a été au bord de l'eau. Mais maintenant
elle est dans son lit ? Tout cela c'est
inexplicable. C'est trop terrible, je vous
parlais de ce qu'il a dit une heure, je
me regardais plus, et maintenant la femme
à 10 heures. Ainsi tout juste à cette heure
la Sis Babich a dans une la partie de
l'adresse entre les deux personnes de jardins

de l'ambopiede. il me racontait en
seul belles à fructueuses que
elle trouvait dans l'opéra que connaît
la cécilie. il dit que rien n'est
beau si important que ce spectacle
et qu'il avait tout la description. Mais
n'importe si on trouvait quelque
belle chose dans cette heure que
nous avions et qui brillait dans le
jardin. si au contraire par affection
à ce genre, j'allez tout peu à l'opéra
de Paris et je n'y descouvre rien.
J'aurais peu d'instinct, car je sais
aujourd'hui que vous êtes à votre place
et bien meilleure chose que moi.
J'ai bien écrit ce que j'ai écrit
là, lors de votre dernière visite
de Lady Franklin. J'aurais pu me

si vous étiez. j'en suis pourquoij
vous perdre mon indépendance
jusqu'à votre arrivée. si vous m'avez
peut-être importé alors, je le
trouverai.

Momme j'aurai tout à coup peur
d'au delà. dans un No 20 une femme
peut être celle de la ville qui a été
vous êtes venue avec plusieurs appels
vers la mort, et je crois que ce n'est pas
qu'elle contractait quelque chose d'horri-
blement triste, cela eut vraiment quelque
une macabre vision. je vous accueillerai
de la main. pardonnant le peu j'aurai
enjoué. je me laisserai aller à tout ce
qui a pu étre à mon esprit, je vous
écris dans tous les instants de jons. j'ai
de nouvelles anecdotes. je devrai me
faire alors, le régal des personnes qui ignorent
le bonheur d'espionner de son plaisir. je

25/11/18

plus) volez-vous, je volez-vous, pardonnez-moi
pardonnez-moi encore ou pardonnez
à un enfant. j'ai été mal, volez-
vous. je volez-vous pour faire une chose
mieux. je volez-vous, j'aurai une chose
je ferai bien tout à fait mieux je volez-
vous au moins de moi.

Sund 14. 7 1/2.

moniales p' fin paper bise en
jouant a St germain. p' u'y venir
j'aurai de. l'ordre a lady gravure
u'y reviendront. ils habitent une
petite maison a coté de la Tour.
qui c'est la rue de comte p' u'y
y est qd il p'rit. ils en reviendront
un dij' au plus roard u'coté de
padding, c'est tout ce qu'il aille. je
mangerai ma cuisse d'epierre au centre
puis d'auant de p'p' le coup eno.
apres le dij' u'coté u'ne pierre tranché

sur cette belle terrasse. mais ce fut au
jardin que je fis l'essai, quelques
arbres hauts aussi que de la main. et puis
les moins grands placés. je n'étais
pas satisfait de leur situation et je
voulus tout changer. Mais il avait par la
veille été mis à la disposition de l'
acteur une table en bois, assez
beaucoup d'angle pour qu'il pût y faire
bon office, par quelques confidences sur
la révolution française. Nécessité. mais
aussi, je voulus en tirer avantage, et comme
l'acteur était dévoué à l'empereur, mais pas
à l'empereur, par domini la cunct, je lui
donnai profondément, je ne me souviens
qu'à la barbe, je lui demandai l'heure
de l'heure de l'heure. je me suis bien dit
en y réfléchissant, je regardai à droite et je trouvai
que je trouvai un peu plus tard une
belle heure. L'acteur, acteur il fut, n'a

environ. il me recevra à pendaison de la mort
et lui aussi pourra de l'accompagner.
au total j'ai été très content de ce séjour.
Mme a reposé. j'ai fait une longue
caléche. il faisait chaud je l'attends mais
j'ose pas sortir c'était magnifique. de temps
j'ai fait de jolis sites.

10 beurs.
J'aurai de nouveau votre lettre ~~demain~~
de vendredi. J'aurai donc déjeuné. Je
vous aurai fait faire de la peine, à mes
yeux que ce vendredi matin je devais faire,
j'ai plus échappé à votre lettre. J'aurai
demain demandé pardon à monsieur, et que j'aurai
répondu tout dédié, où Mme Mme
vous dédié à ce plaisir vous faire une
petite conversation de peine, à une heure plus
à ce plaisir vous dire une parole toute
peine. Je n'ai aidé à faire toutes les
promesses. Et où Mme Mme j'aurai
une demande une, une seule fois

Si vous tout, que vous en avez d'
faite dans le travail de votre cœur, que
vous me rappelez tous les jours à
ma vie, que vous me dîtes, que vous
m'enviez, ce que je veux, que je
veux faire vivre, vivre heureux, vivre
profondément, pour vous, m'aide.

Adieu monsieur si mes caisses,
si mes vêtements sont contentes. Veuillez
me faire plaisir ! et on dit que c'est
un merveilleux jour. A lady Holland
le écrit ; je l'envoie par aérodome, ~~laissez~~ ?